

Si votre ABONNEMENT est échu

Veuillez donc utiliser immédiatement le coupon d'abonnement que nous publions dans le dernier couvert de ce numéro, vous nous obligerez infiniment.

Mars 1936

Le Soleil entre au Bélier le 20, à 1 h. 58 m. du soir.

P.L. le 8, à minuit 14 minutes. | N.L. le 22, à 11 h. 14 m. du soir.
D.Q. le 16, à 3 h. 35 m. du matin. | P.Q. le 29, à 4 h. 22 m. du soir.
— P. Q. le 30, à 6 h. 36 m. du soir.

D	Jours	Clr.	FETES ET RUBRIQUES	Soleil Lev. Couc.
15	DIM.	vl	III du CAKEME (1 cl.) semid.	5 58 5 52
16	Lundi	tv	De la fête.	5 56 5 54
17	Mardi	b	Saint Patrice, Ev. Conf. dbl. maj.	5 54 5 55
18	Merc.	b	Saint Cyrille de Jérusalem, Ev. Conf. Doct.	5 52 5 56
19	Jeudi	b	Saint JOSEPH, Epoux de la B. V. M. 1 cl.	5 50 5 57
20	Vend.	vl	De la fête.	5 48 5 59
21	Sam.	b	Saint Benoit, Abbé, dbl. maj.	5 46 6 0

Messe basse quotidienne de réquiem permise.
La deuxième couleur est pour la Solennité.

Une chance à tous

NOS ABONNES

Recrutez deux nouveaux lecteurs ou collectez deux renouvellements au

"BULLETIN DE LA FERME"
vous gagnerez votre abonnement pour un an

COLONISATION

Du travail pour tous

Dans toutes nos municipalités de villes et de campagnes, des gens s'adressent aux autorités publiques pour être secourus. Ces gens manquent de travail, et ils ne peuvent faire rejoindre les deux bouts, comme ils disent.

Dans les paroisses ouvertes depuis un siècle et demi, où les arrière-grands-pères ont élevé leurs familles tout en défrichant les terres; où les fils ont, à leur tour, élevé de nombreuses familles; où les grands-pères et les parents des cultivateurs actuels ont trouvé le moyen de vivre tout en élevant leurs enfants, une partie de ceux qui occupent les mêmes fermes, demande à l'Etat, des allocations de chômage.

Depuis des années déjà, dans ces mêmes paroisses, et dans bien d'autres, on exige de l'Etat, des grains de semence.

Et cela, tout comme si des terres qui en ont produit depuis deux ou trois siècles, étaient subitement devenues stériles, quand les divers ministères de l'Agriculture ont répandu largement des octrois de toutes sortes, et ont mis la science agricole à la portée de tout le monde.

Pour la plupart, ces gens disent qu'il leur faut de l'aide parce qu'ils n'ont pas de travail chez eux.

Il est vrai qu'à part les cultivateurs, il se trouve dans les campagnes une foule de gens, fils de cultivateurs, cultivateurs qui ont perdu leurs fermes, journaliers, qui tentent de s'embaucher à l'année, mais ne le peuvent toujours.

Pour ceux-là, comme pour beaucoup d'autres, au lieu de les payer à ne rien faire, il serait possible de les employer utilement à faire des travaux productifs.

Nous avons bien une centaine de mille chefs de famille ou célibataires à établir, DES MAINTENANT. Pour cela, il faut des terres, du commerce, de l'industrie, et toutes sortes d'autres métiers et professions.

Pour les terres, il est indispensable de savoir où se trouvent les bonnes terres arables. Il faut donc entreprendre un examen sérieux de nos différentes régions inhabitées, et faire une classification intelligente de chacune de ces terres.

Pour les fils de cultivateurs et les familles que nous avons à établir, il faudrait tout de suite, au moins 50,000 fermes. C'est dire qu'il serait nécessaire de mettre au travail des centaines d'équipes de classificateurs.

Ce serait là un travail qui, à la longue, rapporterait plus que les allocations données à des familles pour les encourager à flâner au mois, à l'année, tout comme si l'on ignorait que l'oisiveté, volontaire ou non, n'est pas recommandable comme vertu à pratiquer.

Finira-t-on par comprendre que, chez nous, ce n'est pas le travail qui manque, mais bien l'organisation pour employer les travailleurs.

J.-ERNEST LAFORCE.

Les fruits récoltés en 1935 ont obtenu de bons prix

Les évaluations préliminaires de la récolte de fruits au Canada en 1935 mettent la valeur de cette récolte à \$18,562,000 contre \$15,759,500 en 1934 et \$15,412,000 pour la moyenne de cinq ans 1930-34. Les producteurs de fruits canadiens ont reçu plus d'argent pour leur récolte l'année dernière qu'en toute autre année depuis 1929.

Les pommes entraînent pour un peu plus des 2-3 dans la valeur totale de la récolte de fruits de 1935. La production a été de 4,432,700 barils évalués à \$12,452,100.

La valeur moyenne par baril de la récolte de pommes de 1935 est estimée à \$2.89 contre \$2.15 en 1934 et \$2.24 pour la moyenne des cinq dernières années.

Les fraises occupent la deuxième place au point de vue de la valeur totale; la récolte de 1935 qui se chiffrait par 26,199,000 pintes, évaluées à \$2,249,000, dépassait largement la moyenne de cinq ans de 19,435,600 pintes, évaluées à \$1,785,900.

Les pêches et les raisins qui, pendant ces dernières années, sont venus près du sommet de la liste, ont baissé de plu-

sieurs points en 1935 à cause de la réduction dans la valeur moyenne par unité. La récolte de framboises vient en troisième place; sa valeur totale est de \$903,500 pour 1935 contre \$824,300 pour 1934 et \$835,800 pour la moyenne des cinq ans. La Colombie-Britannique est, de toutes les provinces celle qui, par ses pommes, fournit la plus grosse part de la valeur de la récolte de fruits de 1935. La Nouvelle-Ecosse avec une production un peu plus forte, mais une valeur plus faible par baril, est arrivée bonne deuxième, tandis que l'Ontario, avec une récolte de pommes évaluée à un peu moins de \$2,000,000, est la seule autre province qui dépassait le million de dollars. Les pommes du Québec ont rapporté le plus gros revenu aux producteurs avec une valeur de quatre dollars par baril.

La production des poires est limitée principalement aux provinces d'Ontario et de la Colombie-Britannique; ces deux provinces produisent la plupart des prunes, des pêches et des cerises. Ontario fournit à peu près tous les raisins tandis que la Colombie-Britannique, l'Ontario et Québec cultivent ensemble le plus gros des fraises et des framboises.

Les paquets d'abeilles et leurs soins

Des milliers de paquets d'abeilles nous viendront bientôt des Etats du Sud; et l'on espère qu'ils rempliront les ruches où ils seront mis d'une nombreuse population vers l'époque où le miel de trèfle sera prêt à être récolté. L'apiculteur du Dominion tient à faire remarquer à ce sujet que ces abeilles exigent des soins spéciaux à partir du moment où elles arrivent jusqu'à ce qu'elles soient bien établies dans les ruches. Les apiculteurs qui ont fait des commandes de paquets d'abeilles ce printemps devraient se mettre en communication avec le représentant le plus proche des messageries ou l'agent douanier et s'arranger pour prendre livraison immédiate des abeilles lorsqu'elles arrivent.

Dès que les abeilles arrivent, mettez-les dans un lieu frais, ombragé, et arrosez légèrement le grillage du paquet avec de l'eau froide ou une solution très claire de sucre et d'eau. Ceci les apaisera après leur long voyage. Vers la fin de l'après-midi ou au commencement de la soirée, laissez-les sortir de la cage dans les ruches. Toutes les expéditions d'abeilles en paquets sont accompagnées d'instructions sur la façon de les mettre en liberté, et l'on doit suivre ces instructions à la lettre. Les apiculteurs qui ont conservé des rayons de miel l'année pré-

cedente peuvent se féliciter, car ils pourront mettre les abeilles sur ces rayons et éviter ainsi d'avoir à leur fournir des aliments supplémentaires. Ceux qui n'ont que des rayons secs ou des amorces en cire gaufrée devront nourrir les abeilles jusqu'à ce que celles-ci puissent trouver assez d'aliments dans les champs.

Après que les abeilles sont installées, il faut les laisser tranquilles pendant au moins une semaine. Il suffit d'enlever le paquet vide, de le remplacer par des rayons ou de la cire gaufrée, et de voir à ce que la reine sorte de sa cage. Celle-ci doit être délivrée dans les 36 heures qui suivent l'installation des abeilles. Si les abeilles reçues en paquets étaient dérangées inutilement au cours des deux ou trois semaines qui suivent leur installation dans la ruche, elles seraient portées à détruire la reine pour la remplacer, et bien des colonies qui promettaient beaucoup ont été ainsi perdues grâce à une curiosité inutile. Les méthodes d'installer les abeilles en paquets et les soins à leur donner sont décrits dans le bulletin No 107. Un exemplaire de ce bulletin sera envoyé gratuitement à ceux qui en feront la demande au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La fertilisation du verger

Par: H. HILL, Service de l'Horticulture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Beaucoup d'arboriculteurs connaissent aujourd'hui les symptômes qui dénotent une mauvaise nutrition des arbres: les feuilles d'un vert pâle, la pousse grêle ou rabougrie indiquent une pauvreté d'azote; l'ouverture tardive des bourgeons, la couleur brune ou bronzée du feuillage indique le manque de phosphore; et le jaunissement et la brûlure des marges des feuilles indiquent le manque de potasse. Un manque général de vigueur provenant d'une insuffisance d'azote assimilable n'est pas très grave, car on peut rapidement remédier à cette situation par l'application d'un engrais azoté assimilable, mais ce n'est guère qu'au bout de plusieurs années que l'on peut corriger un état de débilité causé par un manque de phosphore ou de potasse. La quantité d'azote que l'on peut apporter sans risque dépend de la quantité de potasse assimilable qui se trouve dans le sol, car il existe un rapport direct entre ces éléments. Plus on donne d'azote plus il faut de potasse.

Pour ces raisons, on recommande de donner aux vergers qui sont dans un bon état de santé des applications annuelles d'environ 200 à 300 livres de superphosphate à 16 p. c. et de 150 à 200 livres de muriate de potasse par acre. La quantité d'azote fournie varie suivant la pousse des arbres et la couleur du feuillage. Si les arbres en plein rapport ont des feuilles d'une bonne grosseur, d'une couleur verte raisonnablement foncée, et qu'ils portent des rameaux vigoureux de cinq à six pouces de longueur, c'est qu'il y a suffisamment d'azote. Lorsqu'on désire employer un engrais complet, la formule recommandée est de 9 p. c. d'azote, 5 p. c. d'acide phosphorique et 7 p. c. de potasse. Il vaut mieux cependant n'appliquer l'azote que lorsque la couleur du feuillage en indique le besoin, car un excès de vigueur peut affaiblir la qualité de garde des fruits et provoquer l'apparition de divers troubles physiologique, comme le cœur liègeux, etc.

L'emploi de fortes doses d'engrais chimiques, et spécialement d'azote, est dangereux pour les arbres à racines peu profondes et poussant sur sous-sol compact, car le bon équilibre des éléments fertilisants peut facilement être rompu. Ces arbres à courtes racines ne peuvent porter une cime très vigoureuse; il souffrent d'un manque d'eau et c'est pourquoi nous avons le cœur liègeux et le cœur amer dans les fruits. Ce sont là des désordres que l'on trouve très souvent sur les sols alcalins riches en chaux. On fera donc bien d'éviter les engrais alcalins sur ces sols et d'employer des engrais potassiques en quantités relativement fortes.

POUR la plupart, vo
les journaux que
quitté la ville po
à l'agrandissement de
défrichement et la mise
de ses terres arables.

Plusieurs d'entre vou
des départs de colons.
connus plus intimement

Pierre Parfait et sa
Prudent et sa douzaine
petites Prudent, étaient
On a vécu avec eux. T
Lépinette, un ancien d
l'Ottawa, est un parent.
on avait prédit, quand
ville, qu'il n'aurait pas c

Que de fois ne s'est-on
que vont-ils faire, là-b
fond des bois?

C'est certain que Mé
nicher de temps à aut
soit habituée à la camp
fond des bois, c'est un pe

Ne vous-êtes vous pas
qui arrivez parfois en re
et qui disputez sur la l
mon: quand auront-ils un

Et, là-bas, comment le
logé?

Peut-être aussi, pris p
des affaires, par la tâc
qui devient de plus en pl
dans ces temps de crise,
eu le temps de vous arrê
sée?

Il peut se faire aussi q
partis n'y aient pas song

Quand on vit dans l
remarque rarement asse
richesses dont on jouit

Pour un grand nomb
la ville étaient des chô
moment donné, le trava
Dans des milliers de fa
chômage complet. Que
vaillance d'un ancien ag
en ville, quand il ne peut
baucher, c'est la misèr
au foyer. Pour que ces f
rent pas de faim et de

elles ne sortent pas
organisé la charité étatis

Cela ne suffit pas. Il fa
La charité publique y pe

Mais comme, dans ces
les revenus des gouvern
ceux des individus, sont
les dépenses occasionnées

sont élevées, l'Etat-Prov
faire de grandes dépense
familles des sans-travail

C'est ce qui explique
milles sont forcées de
taudis, parfois infects.

C'est ce qui explique
tant de tuberculose, de t
morales chez des gens qu
sains, s'il leur eut été do
plein soleil, à la campag

La dégénérescence
nombre de gens provien
tant de cette absence d
maison, dans la vie, et
relations spirituelles ent
soleil et l'être caché da
l'atmosphère chargée d
toutes les pourritures e
la désespérance.

Cependant, même dan
qui le veulent, peuvent
un peu de soleil dans leu

Si l'air du taudis es
lourdeurs empoisonnant
cuit d'être qui ont co
dégradations physiques
un danger trop certain, i
où l'habitant du taudis